19. Avec le Cœur du Christ

Ad quid venisti ? Pourquoi sommes-nous venus ? Pourquoi sommes-nous dans la forme de vocation à laquelle nous avons été appelés ? Nous sommes venus parce que nous avons été appelés à rester avec le Christ, à être avec Celui qui nous donne la vie en vérité et en plénitude. Nous sommes venus et nous restons véritablement pour Lui uniquement qui est ici avec nous, et pour que, accueilli par nous, Il puisse être avec tous, rejoindre par sa présence qui donne la vie chaque créature humaine qui l'attend du plus profond de sa désolation.

Le Christ est avec nous dans l'Église, dans les sacrements, au sein de notre communauté, dans sa Parole, chez nos frères et sœurs dans le besoin, dans cette relation d'amitié, unique et mystérieuse, qu'Il entretient avec chacun d'entre nous. La compagnie que nous offre le Seigneur, le fait qu'Il soit toujours avec nous, est une grâce infinie qui n'a ni limites ni équivalent. Nous ne pouvons rien vivre de plus grand, de plus beau, de plus joyeux, de plus profond, de plus intense, de plus éclairant que d'être avec Lui, que de vivre en Sa présence qui nous regarde, nous parle et nous aime.

Saint Benoît brûlait de cette conscience, et c'est pourquoi il insiste pour que nous ne préférions rien à l'amour du Christ (cf. RB 4,21), pour que nous n'ayons rien de plus cher que le Christ (cf. RB 5,2), pour que nous ne préférions absolument rien au Christ (cf. RB 72,11). Pour lui, la vie monastique, la vie chrétienne consiste à reconnaître sans cesse Jésus présent, toujours, en tous, partout, en toute circonstance. Une « reconnaissance » qui est une manière de « se tenir devant Lui ». Je devrais citer toute la Règle pour illustrer cette insistance.

Mais alors, pourquoi sommes-nous si distraits de la présence de Jésus ? Pourquoi L'oublions-nous ? Pourquoi pensons-nous à autre chose ou à d'autres personnes ? Pourquoi ne pensons-nous pas à Lui dans tout ce que nous faisons, dans tout ce que nous vivons, dans tout ce monde que nous rencontrons, pourquoi ne gardons-nous pas notre cœur uni à Lui qui est déjà là avec nous ?

Certes, cette tendance à nous détourner du Christ présent est en nous le fruit de notre condition de pécheurs. Mais c'est précisément pour cela que Jésus est venu ; c'est pour nous sauver de cela qu'Il s'est fait homme et qu'Il a habité parmi nous, en nous. Comment pouvons-nous nous ouvrir véritablement à ce salut ? Si Jésus est présent précisément pour sauver notre vie de l'insignifiance, pourquoi nous laissons-nous si peu sauver ? Que devons-nous faire pour contrer ce courant de distraction, d'oubli, de légèreté qui rend superficielle et inconsistante notre vie, nos relations, ce que nous pensons, ce que nous disons et faisons ainsi que notre témoignage personnel et celui de nos communautés ?

C'est peut-être parce que nous ne faisons pas pleinement l'expérience de la présence du Christ dans notre vie, ni de sa valeur, de sa beauté et de sa bonté, ni de la façon dont le fait d'être avec Lui change notre vie, nous fait du bien, nous transforme, nous rend meilleurs, nous sanctifie.

À chaque apparition du Ressuscité, les disciples se rendaient compte qu'Il était déjà présent avant même qu'ils ne Le voient, avant même qu'ils ne Le reconnaissent. Et pourtant, ils percevaient déjà à quel point sa présence remplissait leur vie de sens et de lumière : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur

la route et nous ouvrait les Écritures ? », se disent les deux disciples d'Emmaüs (Lc 24,32). Leur cœur comprit intuitivement que la rencontre avec Jésus ne nous appelle pas seulement à écouter ses paroles, à nous sentir à l'aise en sa compagnie, à puiser en lui la force et l'énergie pour accomplir de bonnes œuvres : il nous appelle à ne faire qu'un cœur avec Lui.

Un ami m'a proposé une autre interprétation de l'inscription *VOLO TECUM* figurant sur la porte entre le cloître et l'église de Chau Son Nord ; une interprétation qui traduit ces deux mots sans sous-entendre le verbe « être » ou « rester ». La phrase signifierait alors simplement : « Je veux avec toi », c'est-à-dire que le désir ultime de notre quête de la présence du Christ est de pouvoir nous unir à Lui si profondément que nous souhaitions unir notre volonté à la sienne, notre liberté à sa liberté, notre amour à son amour.

Il s'agit en fin de compte d'exprimer un acte d'obéissance si radical que non seulement nous faisons ce que le Christ veut, mais que nous unissons notre volonté à la sienne de sorte à ne vouloir rien d'autre que ce qu'Il veut, à ne choisir rien d'autre que ce qu'Il choisit, à n'aimer rien d'autre que ce qu'Il aime, et à n'aimer d'aucune autre manière que celle dont Il aime. Saint Paul dirait : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).

VOLO TECUM décrit donc *une identification de notre cœur avec le cœur du Christ*. Saint Paul écrit effectivement aux Corinthiens : « Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit » (1Co 6,17).

C'est précisément pour cela que nous sommes appelés par le Seigneur et que nous sommes venus là où il nous est demandé de le suivre afin que, en nous, le fait d'être avec Lui puisse atteindre la perfection de la communion des cœurs, la communion de son Cœur blessé par l'amour avec notre cœur blessé par la misère du péché. Le Cœur du Christ est un feu inextinguible d'amour éternel qui, en s'unissant à notre pauvre cœur, en consume toute la misère. Mais Jésus ne consume pas notre misère uniquement pour l'éliminer, comme lorsqu'on brûle des mauvaises herbes ou des déchets. L'amour du Christ est un feu qui brûle notre misère en la transformant en amour, en miséricorde.

C'est ce qu'a accompli le Ressuscité en Pierre en lui demandant à trois reprises : « M'aimes-tu ? » ; il a transformé toute la misère de son reniement, de sa fragilité et de son infidélité en communion d'amour entre leurs cœurs. Et cette communion des cœurs est immédiatement devenue pour Pierre la source inépuisable de sa mission : « Sois le berger de mes brebis ! » (cf. Jn 21,15-19).

Le Seigneur nous invite chaque jour à demander au Père cette grâce d'être capable de vouloir et d'aimer avec Lui : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10). Et Marie nous est donnée comme Mère de cette communion profonde car à Cana et au pied de la Croix, elle nous demande d'obéir au désir de Jésus de sauver notre communion nuptiale avec Lui : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! » (Jn 2,5)

VOLO TECUM. Nous sommes appelés à répondre de tout notre cœur à la présence déjà offerte de Celui qui est mort et ressuscité pour nous. Alors, le désir universel de bonheur trouve son accomplissement et son repos dans le Seigneur qui entre dans notre vie, dans nos communautés, dans le monde, pour nous emmener avec Lui, aujourd'hui et pour toujours, dans le paradis de son Amour.